

MISSION INTERNATIONALE

(SUITE)

Et Mlle Oschmann, ministre de l'Éducation Nationale pour la Thuringe, et Helrich, des Syndicats de l'Enseignement, ont pu définir ainsi les tâches qui étaient imposées à eux :

1) Extirper le fascisme de l'école.
2) Éduquer les jeunes et en faire des hommes ayant le sentiment de leurs responsabilités et capables de faire face aux difficultés qui se présentent, capables d'avoir des idées personnelles.

3) Éduquer les maîtres pour les rendre plus aptes à accomplir leur tâche dans l'enseignement et leur donner conscience de leurs responsabilités d'éducateurs devant la classe travaillante.

4) Faire de l'école un bastion de la paix. Et, par quels moyens y arriver ?

a) En détournant l'enfant du travail indépendant et en lui donnant le sens du travail collectif, en équipe.

b) En montrant le rôle dominant du maître.

d) En plaçant les enfants retardés dans des maisons d'enfants.

e) En aidant les enfants faibles et déficients par des organismes de jeunes et de pionniers.

f) En éduquant les parents par l'intermédiaire des organisations de femmes et l'organisation de conférences aux parents.

g) En inculquant à tous l'amour de la patrie, de son folklore en même temps que l'amitié et la reconnaissance pour les réalisations des autres peuples.

Nous avons pu constater nous-mêmes :

— qu'un climat de paix et d'amitié régnait dans toute l'Allemagne Démocratique ;

— que l'école n'était plus isolée du peuple et que les parents semblaient avoir une profonde conscience de l'importance de l'éducation dans la vie du pays, témoins cette foule considérable venue au meeting organisé par la F.I.S.E. à Erfurt et l'accueil que nous avons eu tout au long de notre voyage, jusque dans les plus petits villages de la part de la population ;

— l'importance accordée à l'enseignement de l'histoire et à l'enseignement scientifique, en particulier à l'étude de la biologie selon une méthode rationnelle : partir des formes connues et proches de la vie, par exemple, pour remonter aux formes primitives et plus lointaines.

Que la République Démocratique Allemande n'ait pas cheminé plus avant vers l'Éducation Moderne et qu'elle ait fait son profit, d'abord, des expériences soviétiques, est chose normale. L'essentiel est qu'elle reste ouverte aux réalisations des Educateurs Progressistes du monde entier. Et cela semble bien être son cas.

2° Puis, les difficultés internationales du voyage de retour nous ayant retenu de l'autre

côté du soi-disant « rideau de fer », nous avons passé trois jours à Prague. La Tchécoslovaquie semble évoluer plus vite dans ses réalisations pédagogiques. Son économie semble mieux assise, peut-être parce qu'elle a subi moins longtemps le joug hitlérien, parce qu'elle a eu moins de destructions massives à relever et que ne se pose pas pour elle le terrible problème de l'unification du pays, comme c'est le cas en Allemagne.

Nous avons vu des albums pour enfants qui sont des réussites bien que ne s'inspirant pas de nos conceptions, des dessins d'enfants qui ressemblent aux nôtres. Nous avons visité une école normale, une école annexe et une maternelle merveilleusement installées. Nous avons appris que l'instituteur rural touche plus que celui de la ville parce qu'il a davantage de responsabilités, que le nombre d'heures passées à l'école étaient de 4 à 5 heures au maximum, ce qui permet à l'éducateur de poursuivre sa propre culture et de s'intéresser à la vie sociale et politique du pays.

Enfin, la Tchécoslovaquie nous a prouvé l'intérêt qu'elle prend à nos travaux en acceptant de recevoir des instituteurs de l'I.C.E.M. en été 1952.

3° Il était assez difficile de discuter avec les instituteurs chinois qui, chez eux, ont d'ailleurs été accaparés par :

— la lutte contre l'analphabétisme,

— et la réforme difficile d'un alphabet qui n'est pas un véritable alphabet puisque, pour bien lire, il faut connaître plusieurs milliers de signes qui sont des images représentant chacune un mot, une idée. Il faut 3 ans à un adulte pour arriver à lire correctement sa langue. Mais le peuple chinois est un peuple excessivement travailleurs et tenace... qui n'a pas fini de nous étonner.

4° La Pologne semble, elle aussi, vivement intéressée par l'Éducation Moderne et son délégué nous a demandé un article.

5° Enfin, l'U.R.S.S. apparaît bien comme le pays qui est le plus susceptible de s'intéresser dès à présent aux réalisations de l'École Moderne et d'en poursuivre les recherches, parce qu'il a déjà dépassé le stade premier de rénovation de sa propre société et réalisé bien des expériences. Il n'est que de lire Kalinine ou d'avoir écouté le délégué soviétique, le camarade Krifkov, pour se persuader que les éducateurs soviétiques sentent la nécessité d'attacher une plus grande importance aux méthodes d'enseignement. A Erfurt, Krifkov a énoncé ainsi les principes démocratiques de l'enseignement :

1) Le droit de l'enfant à la vie, à la santé, à un enseignement digne de l'homme qui est en lui, quelles que soient sa nationalité, sa race, la vie économique de ses parents. Cet enseignement doit être gratuit, général et donné dans la langue maternelle.

2) Pas de châtiments corporels.

3) Il faut garantir à chaque enfant un *enseignement scientifique* de valeur, basé sur l'étude de la nature d'après les conceptions de la science *progressiste* et dégagé des erreurs et des préjugés.

4) L'éducation doit développer toutes les *possibilités de l'enfant* et préparer des hommes qui seront de bons ouvriers, des organisateurs capables, *des créateurs* et des constructeurs et non de simples exécutants. Le travail étant la base de la société humaine, il faut donner à l'enfant *l'amour du travail*.

5) L'éducation doit en outre donner à l'enfant l'idée et la conscience de la nécessité de la coexistence de la vie personnelle et de la vie collective.

6) L'enseignement doit comprendre aussi *l'éducation patriotique*, c'est-à-dire qu'il faut inculquer à l'enfant un amour vivant pour son peuple, sa patrie, mais aussi un respect profond pour les autres peuples et le sentiment de la fraternité de tous les travailleurs du monde.

« La pédagogie est une science qui doit élever nos enseignants et développer les facultés de l'enfant, éduquer des créateurs et non des exécutants, des hommes capables de prendre des initiatives dans leur intérêt et dans l'intérêt du peuple tout entier... » dit-il.

Il nous faut bien reconnaître que ces préoccupations sont les nôtres et que nous nous attachons à leur trouver une solution, en dépit des obstacles que dresse sur notre route la société capitaliste. Dans nos recherches, nous nous devons d'étudier les réalisations des autres peuples et c'est ainsi que notre rencontre d'éducateurs en Tchecoslovaquie, l'été prochain, prend tout son sens.

S. et L. DAVIAULT.

La revue anglaise « New Era » de février 1951 publie un article de M. CHILD, chef des services de psychologie appliquée à l'éducation du comté de Londres : *L'éducation du caractère et l'école de demain*.

« L'éducation intellectuelle et celle du caractère sont indissolublement liées. Or, on donne à la première une importance infiniment plus grande qu'à la seconde, qui en conditionne pourtant l'efficacité.

Fralbel et Pestallazzi ont insisté sur la nécessité de rapports affectueux entre maîtres et élèves, mais on a trop souvent considéré l'enfant comme une cire à modeler. L'idée d'une vie intérieure personnelle à développer est récente. Les progrès de la psycho-thérapie ont montré le problème pour les anormaux et, en six mois, la plupart d'entre eux redeviennent normaux car les enfants profondément déséquilibrés sont peu nombreux, mais il faudrait appliquer les mêmes méthodes aux élèves normaux qui ne sont pas suffisamment instables pour troubler la classe : le coléreux, celui qui

pleure pour un rien, le solitaire, le rêveur, qui seront plus tard socialement inefficaces.

La plus grande difficulté vient de l'organisation scolastique et non totalement humaine de l'école. Il faudrait donner aux collègues une œuvre de longue haleine profitable à la société pour rendre l'enfant capable de profiter de l'enseignement. Deux conditions à l'éducation du caractère : 1° Que le maître analyse le caractère de ses élèves grâce à une formation qu'il aurait regue ; 2° une étude scientifique de l'influence du groupe sur le développement de la personnalité des enfants : quel maître convient à tel genre de caractère ? faut-il mêler les timides aux colériques ou les séparer en deux groupes ? etc...

Les écoles d'avant-garde ont posé le problème. Elles ont montré : a) que l'éducation basée sur la confiance est seule possible et efficace ; b) l'immense valeur de l'éducation artistique pour la formation de la personnalité ; c) elles se sont penchées sur les besoins de l'individu quoiqu'elles aient trop souvent méconnu qu'une véritable éducation du caractère exige des obstacles à vaincre et ne s'accommode pas de solutions de facilité. Malheureusement, les écoles nouvelles se heurtent aux critiques traditionnelles des autorités et des parents. Nos semi-illettrés doivent leur retard bien plus à des troubles de caractère qu'à de mauvaises méthodes de travail. C'est pourquoi la crainte d'abaisser le niveau intellectuel des études est mal fondée ; il y avait, au contraire, croissance d'intérêt, désir de continuer à s'instruire après l'école et nous ne lancerons plus dans la vie tant de médiocres incapables d'affronter le réel. La démocratie exige la responsabilité personnelle et la sagesse des concitoyens qui dépendent à la fois de leur compétence et de l'équilibre de leur caractère.

Une citation de W. Temple, pour terminer : « Dans notre pays, nous avons un urgent besoin de développer l'indépendance du caractère et la fraternité des cœurs, au contraire, nous produisons des moutons au cœur plein d'hostilité. Vous avez tenté de renverser la vapeur et d'apprendre aux gens à subir avec une âme commune et à faire preuve de personnalité dans leur jugement au lieu de penser collectivement pour sentir en égoïstes. »

Education Nationale — Documents Pédagogiques pour l'enseignement du 1^{er} degré.

Dans le numéro de novembre, notre ami SALLE donne le compte rendu de la visite qu'il a faite à l'École Freinet au moment de notre stage-congrès de septembre.

Il en dit tout particulièrement l'atmosphère de travail qui fait de nos réunions, surtout de celles qui ont lieu à l'École Freinet, de véritables séminaires dont se souviennent toujours ceux qui y sont passés.

Ce compte rendu est illustré de photos de